



Rapport d'information sur le marché

Octobre 2026

Par Jamie Kerr, analyste de marché chez Canfax et BFO
markets@ontariobeef.com • www.ontariobeef.com



Le cheptel bovin canadien avait augmenté de 3,2 % au 1^{er} juillet, confirmant ainsi que l'année dernière avait marqué le creux de ce cycle. Le cheptel américain, beaucoup plus important, peine toujours à trouver un plancher, n'affichant qu'une légère hausse du nombre total de bovins et de veaux par rapport à l'année dernière. Les prix des bovins gras ont baissé en août, les fermetures d'usines aux États-Unis ayant accru le pouvoir de négociation des conditionneurs. Une forte base au comptant de l'Ontario par rapport au Nebraska en juillet a entraîné une baisse des exportations de bovins gras. Les bovins d'engraissement ont subi des pressions en août et pendant la première moitié de septembre, en raison de la baisse des prix des bovins gras et de la hausse des coûts d'aliments pour animaux. Les prix des vaches de réforme ont été tirés à la baisse par l'annonce d'une augmentation des importations américaines de parures maigres, l'administration Trump cherchant à faire baisser les prix de détail du bœuf à l'approche des élections de mi-mandat.

CHEPTTEL BOVIN CANADIEN

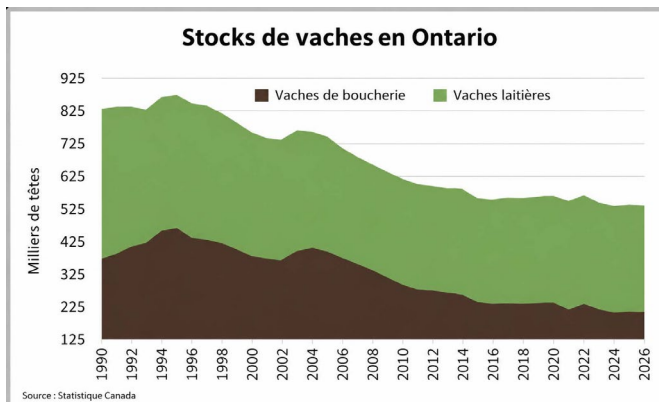
Les prix élevés des veaux et des bovins d'engraissement au cours du premier semestre ont encouragé les producteurs vache-veau de tout le Canada à continuer d'investir dans leurs troupeaux, consolidant ainsi le chiffre de 11,73 millions de têtes enregistré l'année dernière comme le niveau le plus bas de ce cycle.

Au 1^{er} juillet, le cheptel bovin canadien avait augmenté de 3,2 %. Des hausses ont été observées dans toutes les catégories. Le nombre de vaches de boucherie avait augmenté de 1,9 %, l'Ouest canadien ayant réagi avec vigueur à l'amélioration des conditions d'humidité.

C'est en Alberta que la hausse du nombre de vaches de boucherie a été la plus importante, avec une hausse de 3,2 %, suivie de la Saskatchewan (+2 %) et de la Colombie-Britannique (+0,5 %). Le Manitoba a connu une légère baisse de 0,3 %. Dans l'Est du Canada, le nombre de vaches de boucherie est resté globalement stable tant au Québec (+0,1 %) que dans le Canada atlantique (-0,3 %).

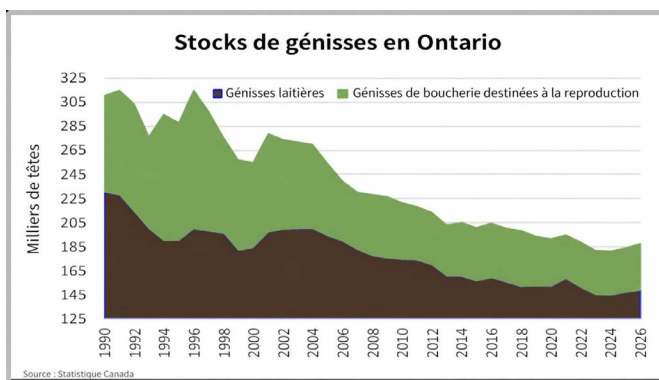
L'Ontario (-0,8 %) a été la seule province à afficher une baisse du cheptel de vaches de boucherie. Il convient de noter que le cheptel ontarien de vaches de boucherie, qui s'élève à 214 800 têtes, est le deuxième plus petit jamais enregistré. La seule fois où un cheptel plus petit a été enregistré remonte à 2024, avec seulement 213 400 têtes.

En comparaison, le cheptel de vaches laitières de l'Ontario est resté stable, juste au-dessus de 320 000 têtes, au cours des huit dernières années. Le Québec, qui représente 37 % du cheptel canadien de vaches laitières, a enregistré une hausse de 1,9 %. L'Ontario, qui compte 33 % des vaches laitières du Canada, a connu une baisse de 0,3 %.



Le nombre de génisses de boucherie de remplacement avait augmenté de 5,7 % à l'échelle nationale, avec des hausses plus marquées dans la plupart des provinces. Il convient de noter qu'il s'agit d'un chiffre provisoire qui sera révisé dans le rapport de janvier, après les contrôles de gestation effectués cet automne. Dans l'Ouest, c'est en Alberta que le taux de rétention a été le plus élevé, avec une hausse de 9,5 %. Le Manitoba (+2,8 %), la Saskatchewan (+2,3 %) et la Colombie-Britannique (+1,3 %) ont enregistré des hausses plus modestes.

Dans l'Est, les plus fortes hausses en glissement annuel ont été observées dans le Canada atlantique (+7,3 %) et en Ontario (+5,4 %). Le Québec a affiché une baisse de 0,6 %. Les producteurs vache-veau de l'Ontario ont opté pour un cheptel plus jeune.



CHEPTTEL BOVIN AMÉRICAIN

Le cheptel bovin américain, de plus grande taille, a continué à peiner à trouver un plancher. Et ce, malgré des prix record pour les veaux, qui auraient pu inciter à l'augmentation du cheptel si le fourrage avait été disponible. À la première semaine de juillet, 66 % du cheptel bovin américain se trouvait dans une zone touchée par la sécheresse, allant d'une sécheresse anormale à une sécheresse exceptionnelle. La majeure partie de la région des Grandes Plaines a connu un certain degré de sécheresse, tout comme la majeure partie du Nebraska et certaines parties du Kansas, de l'Oklahoma et du Texas. La situation s'est aggravée depuis, 80 % du cheptel

bovin américain étant soumis au stress de la sécheresse à la mi-septembre.

Estimations du cheptel bovin américain au 1er juillet			
(milliers de têtes)	2026	2025	% de '25
Nb. total bovins et veaux	94 200	94 000	+0,2%
Toutes les vaches	38 100	38 100	0,0%
Vaches de boucherie	28 450	28 650	-0,7%
Vaches laitières	9 650	9 450	+2,1%
Génisses de plus de 500 lb	14 700	14 600	+0,7%
Génisses de remplacement pour la boucherie	3 800	3 700	+2,7%
Génisses de remplacement pour la production laitière	3 600	3 500	+2,9%
Autres génisses	7 300	7 400	-1,4%
Bouvillons de 500 lb et plus	13 900	13 800	+0,7%
Taureaux de plus de 500 lb	1 900	1 900	0,0%
Veaux de moins de 500 lb	25 600	25 600	0,0%
Production de veaux de l'année	32 500	32 996	-1,5%
Bovins à l'engraissement (toutes tailles)	13 200	13 000	-0,8%

Source: USDA

Le nombre total de bovins et de veaux a légèrement augmenté de 0,2 % par rapport à l'année dernière. Le cheptel de vaches aux États-Unis est resté stable par rapport à l'année dernière. L'augmentation du cheptel de vaches laitières a compensé la baisse du cheptel de vaches de boucherie.

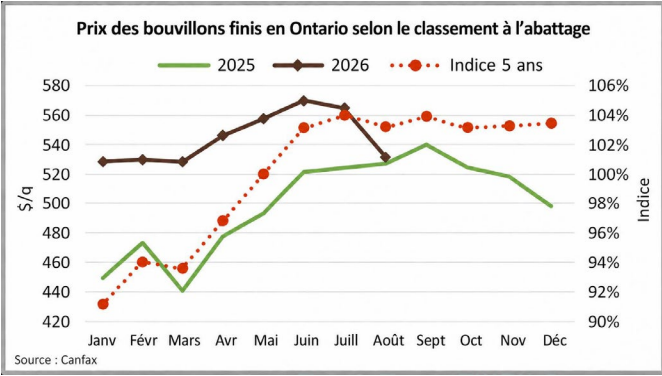
PRIX

Tyson a annoncé la fermeture de son usine de conditionnement de Joslin, dans l'Illinois, à compter de la mi-août. Bien que cela ne devrait pas avoir d'impact direct sur l'abattage dans l'Est du Canada, cette fermeture aligne plus étroitement les capacités de suspension disponibles sur l'offre. Cette nouvelle fermeture redonne le pouvoir de négociation aux usines de conditionnement. Tyson a également mis en vente son usine de Pasco, dans l'État de Washington. Cette usine dépend des bovins gras de l'Ouest canadien pour rester opérationnelle, ce qui ajoute encore à l'incertitude quant à l'avenir du marché des bovins gras de l'Alberta.

Il s'agit de la deuxième fermeture d'usine de l'été. La fermeture de l'usine JBS de Souderton, en Pennsylvanie, avait déjà été annoncée précédemment et devait également prendre effet à la mi-août. Les exportations de bovins gras de l'Est du Canada ont été réorientées vers l'usine de Plainwell, dans le Michigan. Bien que les données commerciales du mois d'août ne soient pas encore disponibles, il semble que l'usine de Plainwell ait été en mesure d'absorber les volumes d'exportation saisonnièrement plus faibles du mois d'août. Il reste à voir si cette situation pourra être maintenue alors que les exportations de bovins gras de l'Est du Canada augmentent de manière saisonnière en septembre et en octobre.

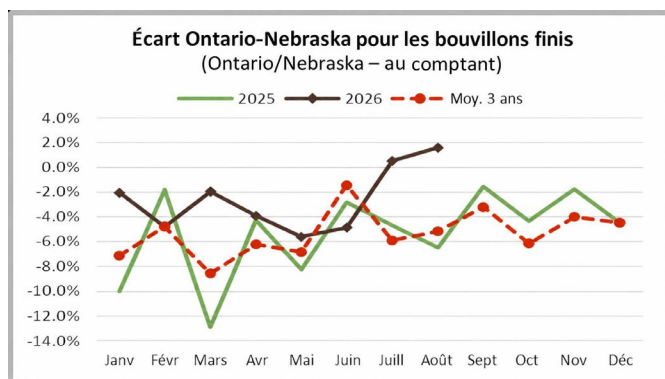
BOVINS GRAS

Les prix des bovins gras au Canada sont influencés par le marché américain bien plus important. Le rendement boucher décevant du mois de juin a pesé sur le marché à l'approche de la canicule estivale. Le 21 août, les prix de détail du bœuf sont revenus dans le collimateur de l'administration Trump, à l'approche des élections de mi-mandat. Un accès en franchise de droits pour 300 000 tonnes a été annoncé pour la période de septembre à novembre, ce qui a exercé une pression sur le rendement boucher. La manière dont cela va se dérouler reste incertaine, car le Brésil et l'Australie ont tous deux épuisé leur quota chinois. De plus, le Brésil est confronté à des difficultés d'accès au marché de l'UE depuis le 3 septembre. Cependant, le commerce international ne change pas du jour au lendemain. D'ici novembre, les deux pays devraient à nouveau exporter vers la Chine en vue du mois de janvier, date à laquelle le quota sera réinitialisé.

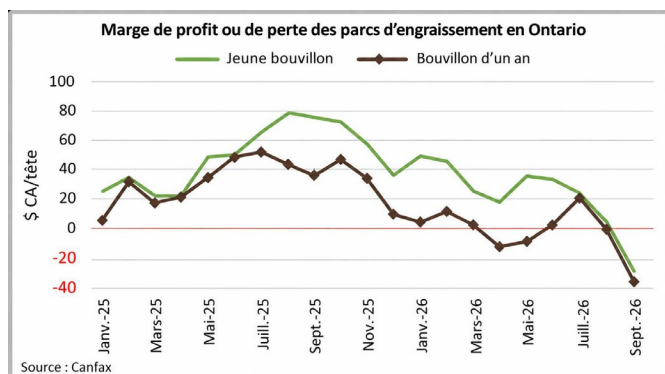


Les bouvillons gras de l'Ontario ont atteint un pic à 570 \$/q (poids en carcasse) en juin, avant de ne connaître qu'un léger fléchissement en juillet. En août, le marché ontarien des bouvillons gras avait perdu 39 \$/q, soit plus de 500 \$ par tête. De plus, le prix des bouvillons gras n'était que de 4 \$/q plus élevé qu'il y a un an. La première moitié de septembre a vu le marché ontarien des bouvillons gras s'affaiblir davantage. À 491 \$/q, les prix ont atteint leur niveau le plus bas depuis avril/mai 2025.

Les bouvillons américains (moyenne des 5 zones) ont atteint un pic en juin à 362 \$ CA/q (poids vif), mais ont également peine à se stabiliser depuis. En août, le marché américain des bovins gras a reculé de 47 \$ CA/q pour s'établir à 316 \$ CA/q. Un nouvel affaiblissement a été observé au cours de la première moitié de septembre, les prix s'établissant en moyenne à 307 \$ CA/q. La base au comptant de l'Ontario par rapport au Nebraska était positive en juillet, avec une prime de 0,5 %, la plus forte depuis juillet 2022. Une base au comptant positive incite les parcs d'engraissement à vendre localement plutôt qu'à exporter. En août, la base au comptant de l'Ontario s'est encore renforcée pour atteindre une prime de 1,6 %. Le renforcement de la base au comptant de l'Ontario a pratiquement paralysé les exportations de bovins gras. En juillet, les exportations de bovins gras de l'Est du Canada ont atteint leur plus bas niveau mensuel depuis juillet 2023.

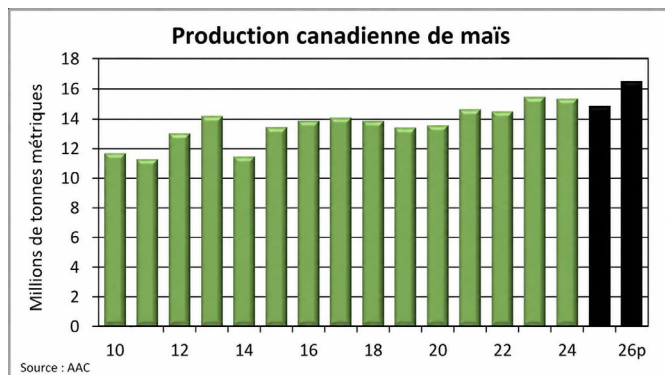


Les marges des parcs d'engraissement sont devenues négatives. Le rapport TRENDS EAST de septembre estime que les marges des parcs d'engraissement (sur le marché au comptant, en supposant l'absence de gestion des risques) sont négatives pour les quatre catégories de bovins. Les marges estimées variaient de -32 \$/q à -36 \$/q pour les veaux et de -28 \$/q à -29 \$/q pour les bouvillons et les génisses d'un an. C'est la première fois cette année que les marges négatives sont aussi généralisées. La seule autre fois où plus d'une catégorie de bovins a affiché des marges négatives remonte au mois d'août, lorsque les génisses femelles (-1 \$/q) et les bouvillons d'un an (-0,50 \$/q) se situaient juste en dessous du seuil de rentabilité.

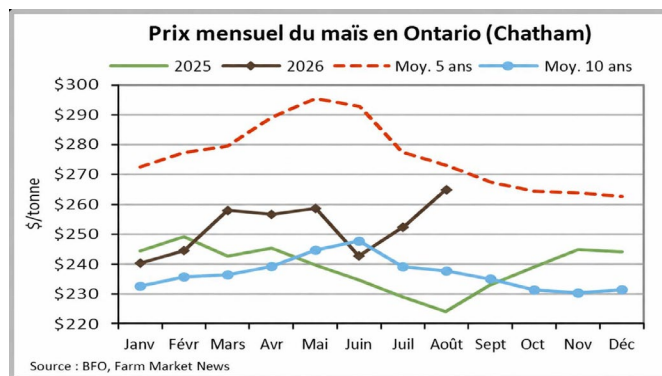


CÉRÉALES

Statistique Canada a publié ses estimations de production agricole à la mi-septembre. La production canadienne de maïs est estimée à 16,5 millions de tonnes, soit une hausse de 11 % par rapport à l'année dernière. Si ces chiffres se confirment, il s'agira de la plus importante récolte de maïs jamais enregistrée au Canada. Malgré ces prévisions de production record, les prix n'ont pas baissé.



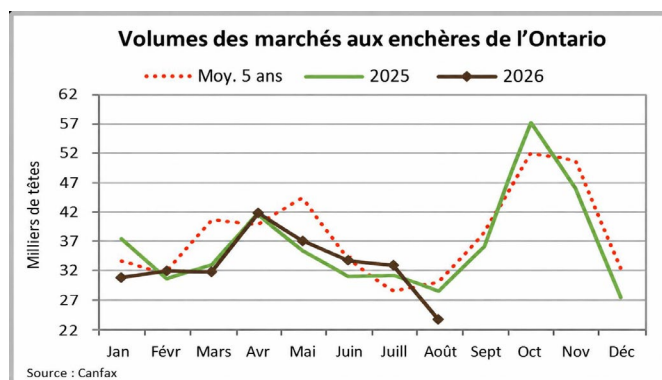
En août, le prix moyen du maïs de l'Ontario s'élevait à 265 \$ la tonne, soit une hausse de 18 % par rapport à l'année dernière et de 9 % par rapport à son plus bas niveau atteint en juin. En septembre, le prix du maïs dépassait 280 \$ la tonne, son plus haut niveau depuis l'été 2023, entraînant une augmentation du coût de gain dans les parcs d'engraissement et exerçant une pression sur le marché des bovins d'engraissement.



Les cours sont fixés aux États-Unis, où la production de maïs a été revue à la baisse, ce qui a entraîné un redressement des prix. Le rapport « World Agricultural Supply and Demand Estimates » de septembre de l'USDA estime la production américaine de maïs à 15,8 milliards de boisseaux, soit une baisse de 7 % par rapport à l'année dernière. Les rendements ont été réduits par des conditions de croissance difficiles en juillet, lorsque près de 45 % des superficies consacrées au maïs aux États-Unis souffraient d'un certain degré de sécheresse (D0-D4).

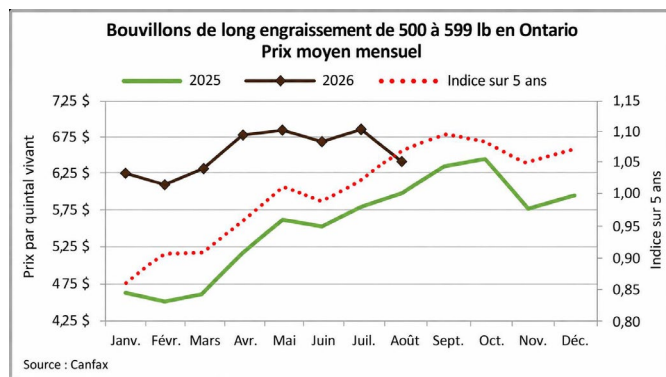
Une analyse approfondie réalisée en août par un organisme indépendant a estimé la production à un niveau plus proche de 15,3 milliards de boisseaux. Cela a immédiatement fait bondir les contrats à terme sur le maïs, le contrat de décembre grimpant de plus de 0,80 \$ US/boisseau, soit 18 %, pour atteindre 5,44 \$ US/boisseau à la fête du Travail. Le contrat de décembre a depuis légèrement reculé, mais est resté au-dessus de 5,35 \$ US/boisseau en milieu de mois.

BOVINS D'ENGRAISSEMENT

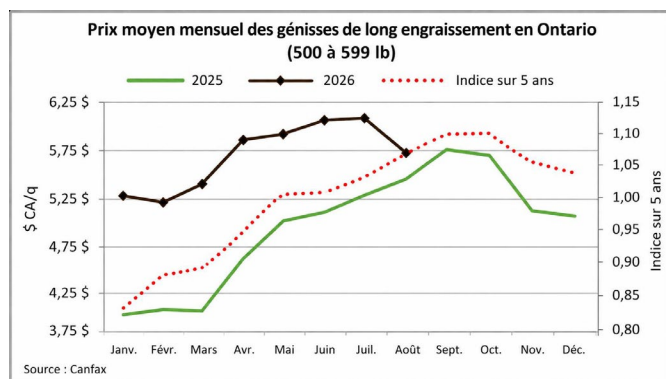


De juin à mi-septembre, les volumes des ventes aux enchères au Canada ont reculé de 8 % par rapport à l'année dernière. Cette baisse s'explique par des conditions d'humidité quasi optimales cet été dans l'Ouest, qui ont permis de maintenir les couples vache-veau et les bovins semi-finis sur les pâturages d'été. En Ontario, la situation a été similaire. Les

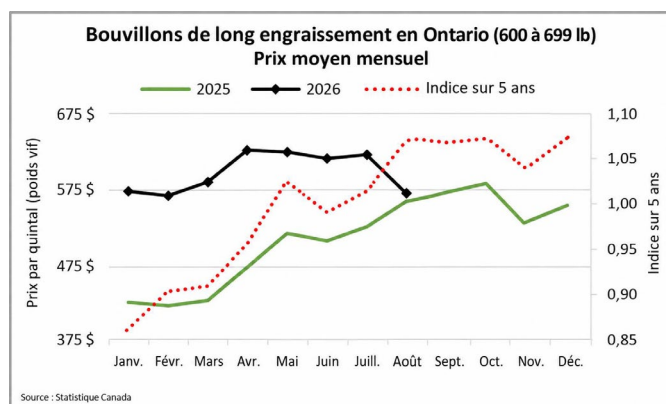
volumes des ventes aux enchères de juin à mi-septembre ont reculé de 5 %. La période de huit semaines allant de fin juillet à mi-septembre a été le principal facteur de cette baisse, avec 9 300 têtes de moins passant par les installations de vente aux enchères.



Le marché des veaux et des bovins d'engraissement légers (moins de 700 lb) de l'Ontario a peut-être constitué le point positif de cet été. Les prix des bouvillons de 550 lb sont restés globalement stables d'avril à juillet. Cependant, en août, les prix ont connu une correction à la baisse, ceux des jeunes bouvillons de 550 lb s'établissant à 638 \$/q. Un affaiblissement supplémentaire a été observé en septembre, les prix passant sous le niveau de l'année dernière et se rapprochant de leur plus bas niveau de l'année.

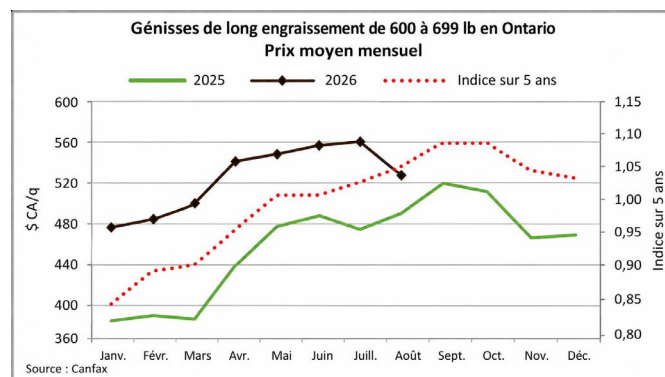


Les jeunes génisses ont légèrement surpassé les bouvillons en juin et juillet, mais elles ont aussi rencontré des difficultés en août et septembre.

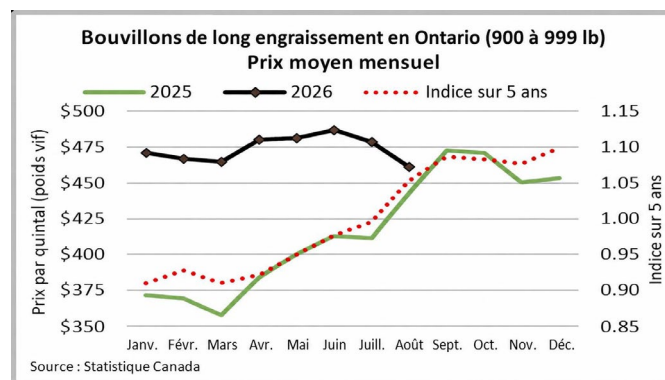


En août, le prix moyen des bouvillons de 650 lb de l'Ontario s'est établi à 574 \$/q, en baisse de 48 \$/q par rapport à juillet, faisant perdre plus de 300 \$ par tête aux vendeurs lors des

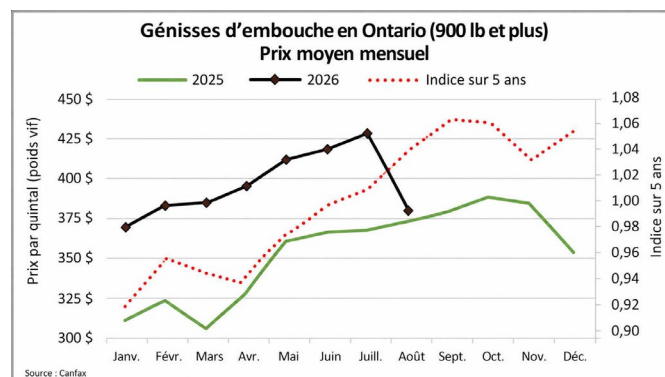
ventes aux enchères. De plus, les prix n'étaient que de 12 \$/q supérieurs à ceux de l'année dernière. Une pression supplémentaire sur les prix au début du mois de septembre a fait passer le prix de ces veaux lourds à 33 \$/q sous celui de l'année dernière, alors même que la saison d'automne commençait.



Les génisses de 650 lb de l'Ontario ont suivi de près l'évolution des prix des bouvillons tout au long de l'été. La concurrence des parcs d'engraissement et des producteurs vache-veau a soutenu les prix en juillet. Dès la première moitié de septembre, les prix étaient plus faibles qu'il y a un an.



Le marché des bouvillons d'engraissement lourds est sous pression depuis juin. En août, les bouvillons nourris à l'herbe de 950 lb se négociaient en moyenne à 461 \$/q, soit 18 \$/q de plus qu'il y a un an. Signe de la pression à laquelle ces bouvillons d'engraissement lourds ont été soumis récemment, les prix sont tombés sous la barre des 450 \$/q pendant trois semaines consécutives, de la dernière semaine d'août jusqu'aux deux premières semaines de septembre. C'était la première fois cette année que les prix passaient sous ce niveau de soutien.



Les génisses de 950 lb de l’Ontario ont réussi à résister à une partie de la pression du marché estival. Une hausse à 424 \$/q en juillet a établi un nouveau record historique. Un marché baissier en août a fait reculer les prix à 379 \$/q, soit seulement 6 \$/q de plus que l’année dernière. Une pression supplémentaire du marché en septembre a fait chuter le prix de ces génisses lourdes sous la barre de 350 \$/q pour la première fois depuis janvier.

En juin, le marché des veaux de 550 lb de l'Ontario affichait une décote de 49 \$/q par rapport aux jeunes bouvillons de même poids de l'Alberta et une décote de 14 \$CA/q par rapport aux États-Unis. À la mi-septembre, l'Ontario affichait une décote de 25 \$/q par rapport à l'Alberta et une très légère prime de 0,30 \$CA/q par rapport aux États-Unis.

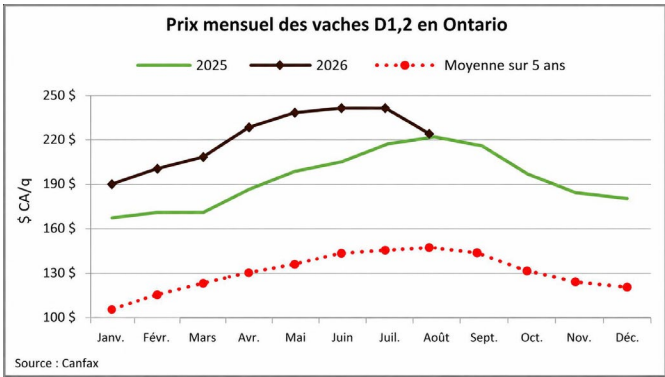
En comparaison, les bouvillons d’engraissement de 800 à 899 lb de l’Ontario constituaient le marché affichant la prime la plus élevée, avec une prime de 13 \$/q par rapport à l’Alberta et de 23 \$CA/q par rapport aux États-Unis en juin. Cependant, au cours de la première quinzaine de septembre, les bouvillons d’engraissement de 850 lb de l’Ontario ont affiché une décote de 20 \$/q par rapport à l’Alberta et leur prime par rapport aux États-Unis s’est réduite à 10 \$CA/q.

Les écarts de prix contribuent à déterminer les flux de bovins entre les régions. Les bouvillons de l’Ontario de 850 lb affichant désormais une décote par rapport à l’Alberta, les flux vers l’est pourraient ralentir.

VACHES

Les vaches D2 de l’Ontario ont stagné entre mai et juillet, autour de 240 \$/q. Cependant, dès la deuxième moitié du mois d’août, l’annonce de Trump a bouleversé les prévisions.

Le marché des vaches de réforme de l'Ontario a immédiatement réagi à l'annonce d'un accès accru aux importations de bœuf. Sur une période de cinq semaines, du début août à la mi-septembre, les vaches D2 de l'Ontario ont chuté de 68 \$/q, soit 28 %, pour s'établir à 176 \$/q.



EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS

EXPORTATIONS MENSUELLES DE BOVINS VIVANTS - ONTARIO

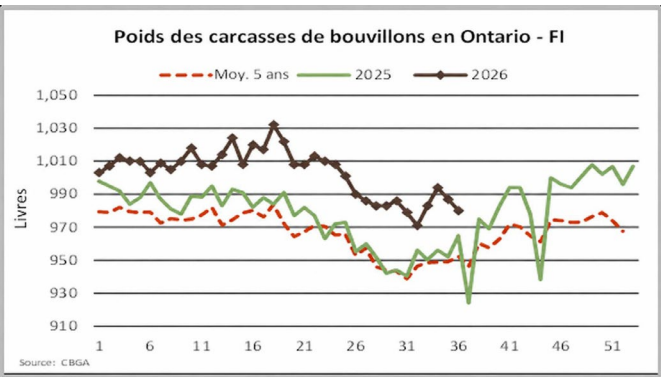
Janvier - juillet	Cumul annuel	Variation en % par rapport à l'année dernière (CA)	Variation par rapport à l'année dernière en CA (en têtes)
Bouvillons	31 780	-3 %	-919
Génisses	21 313	-8 %	-1 949
Vaches	25 011	-6 %	-1 482
Taureaux	711	+92 %	+340
Bov. d'eng.	3 799	+27 %	+816
Total	82 614	-4 %	-3 194

PRODUCTION DE BŒUF

La transformation (inspectée par le gouvernement fédéral) dans l’Est du Canada a augmenté de 1 % en cumul annuel, pour atteindre 405 100 têtes. Cette hausse est principalement attribuable aux génisses (+5 %), les bouvillons n’affichant qu’une légère augmentation de 1 %. Du côté des animaux non gras, la transformation des vaches a baissé de 1 % et celle des taureaux de 22 %.

Le poids des carcasses est supérieur à celui de l’année dernière pour toutes les catégories de bovins. Le poids des carcasses de bouvillons est supérieur de 25 lb à celui de l’année dernière, avec une moyenne de 993 lb. Celui des génisses a augmenté de 30 lb pour atteindre une moyenne de 890 lb.

D'un point de vue saisonnier, le poids des carcasses devrait augmenter jusqu'à la fin de l'année, soutenant ainsi la production.



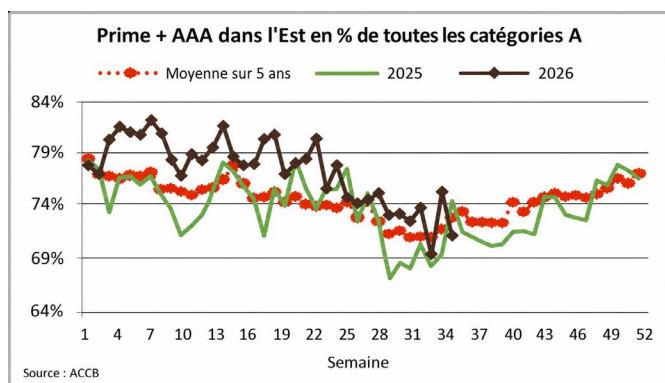
En cumul annuel, la production nationale a augmenté de 0,7 % par rapport à l'année dernière. La production de bovins gras a progressé de 0,3 %, tandis que celle des bovins non gras a augmenté de 3,8 %.

Dans l'Est du Canada, la production a augmenté de 3,8 %. La production des bovins gras (+4,6 %) a été le moteur de cette hausse, tandis que celle des bovins non gras a reculé de 1,2 %.

Production nationale de bœuf depuis le début de l'année				
tonnes	Canada		Est	
jusqu'au 12 sept.	2026	Variation en %	2026	Variation en %
Gras	688 651	+0,3 %	147 963	+4,6 %
Non gras	102 740	+3,8 %	20 457	-1,2 %
Total	791 391	+0,7 %	168 421	+3,8 %

Source: ACCB

La proportion de bœuf classé AAA et « Prime », qui s'élève à 77,3 %, a augmenté de 3,5 points de pourcentage par rapport à l'année dernière. Cela a permis de mettre davantage de steaks et de rôtis de haute qualité dans les assiettes à travers l'Est du Canada, contribuant ainsi à soutenir l'expérience de consommation des consommateurs. Depuis juillet, le classement se rapproche des niveaux enregistrés il y a un an.



COMMERCE DU BŒUF

De janvier à juillet, les volumes d'exportation de bœuf ont augmenté de 4 % par rapport à l'année dernière, avec une hausse de 14 % en valeur. En Amérique du Nord, les exportations ont augmenté vers le Mexique (+25 %), mais ont diminué vers les États-Unis (-2 %). Sur les marchés d'outre-mer, les volumes ont augmenté vers l'UE (+43 %), Hong Kong et Macao (+23 %) et l'Asie du Sud-Est exclu Taïwan (+14 %), mais ont diminué vers la région MENA (-9 %), le Japon (-28 %), Taïwan (-31 %) et la Corée du Sud (-59 %). La Chine, qui est en concurrence directe avec ses voisins asiatiques, a totalisé 19 600 tonnes, les produits ayant été réorientés vers ce marché où les prix sont plus élevés.

Témoignant de la forte demande internationale pour le bœuf canadien, la valeur unitaire a augmenté de près de 10 % pour atteindre 11,72 \$/kg. La Chine a constitué un marché haut de gamme avec une moyenne de 14,34 \$/kg, ce qui souligne l'importance de ce marché pour maximiser la valeur de chaque carcasse.

EXPORTATIONS DE BŒUF – CANADA (AAC)

Jan-juil 2026	Tonnes	Variation en % par rapport à l'année dernière	Variation par rapport à l'an précédent (en tonnes)
États-Unis	197 824	-2 %	-3 614
Mexique	24 206	+25 %	+4 830
Japon	18 156	-28 %	-7 057
Vietnam	8 048	+19 %	+1 287
Corée du Sud	3 747	-59 %	-5 360
Total	284 327	+4 %	+11 617

De janvier à juillet, les volumes d'importation ont augmenté de 9 % par rapport à l'année dernière. Les importations en provenance des États-Unis ont baissé de 16 %, ce pays cherchant à soutenir son marché intérieur dans un contexte de baisse de production de 5 %. On a également constaté une baisse des importations en provenance du Royaume-Uni (-18 %) et de l'Union européenne (-14 %), tandis qu'elles ont fortement augmenté en provenance d'Australie (+52 %), du Mexique (+22 %), de la Nouvelle-Zélande (+21 %) et du Mercosur (+18 %).

La base de fournisseurs du Canada évolue, avec une répartition plus équilibrée entre les différents pays. En 2020, les États-Unis représentaient 56 % des importations de bœuf, tous les autres fournisseurs représentant moins de 12 % chacun. Depuis le début de l'année, les États-Unis représentent 27 %, suivis de l'Australie à 23 %, du Mercosur à 19 % et de la Nouvelle-Zélande à 17 %.

IMPORTATIONS DE BŒUF – CANADA (AAC)

Jan-juil 2026	Tonnes	Variation en % par rapport à l'année dernière	Variation par rapport à l'an précédent (en tonnes)
États-Unis	43 673	-16 %	-8 577
Australie	37 076	+52 %	+12 611
Mercosur	29 254	+18 %	+4 512
Nouvelle-Zélande	27 999	+21 %	+4 889
Mexique	8 973	+22 %	+1 639
UE-27 (bœuf/veau)	7 906	-14 %	-1 246
Autres	4 290	-9 %	-447
Total	159 171	+9 %	+13 381
Hors ACEUM	106 525	+24 %	+20 319

Beef Farmers of Ontario propose de nombreuses options, toutes gratuites, pour aider les producteurs à suivre l'évolution des prix. Vous pouvez accéder aux informations actuelles sur le marché à l'adresse suivante : www.ontariobeef.com. Une fois sur le site, cliquez sur « Market Info » (Informations sur le marché) et sélectionnez l'une des différentes options proposées. Les résultats des ventes aux enchères sont publiés le lendemain sous « Auction Markets - Individual Auction Market Reports » (Marchés aux enchères - Rapports individuels sur les marchés aux enchères). Un rapport de midi est publié quotidiennement avec des mises à jour sur les ventes en cours ce jour-là. Des rapports quotidiens et hebdomadaires sont également publiés avant 16 h 30, avec des informations sur les ventes de la journée, les autres marchés et les cours de clôture du Chicago Mercantile Exchange. Le rapport quotidien est disponible sur notre site web, par courriel ou par fax. Le rapport hebdomadaire est disponible sur notre site web, par courriel, par télécopieur et par courrier postal tous les vendredis après-midi. Si vous souhaitez

recevoir gratuitement l'un de ces rapports, veuillez contacter notre bureau au 519-824-0334.

Avis de non-responsabilité : Canfax s'efforce de fournir des informations de qualité, mais ne fait aucune déclaration, ne fait aucune promesse et n'offre aucune garantie quant à l'exactitude, l'exhaustivité ou la pertinence de ces informations. Canfax ne garantit pas l'exactitude, la fiabilité ou l'exhaustivité des contenus figurant dans ses publications et décline toute responsabilité juridique découlant de ou liée à ces éléments. *En cas de reproduction d'une partie quelconque de cette publication, Canfax et BFO doivent être mentionnés.*